

L'ABEILLE

De la Nouvelle-Orléans

Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 17 NOVEMBRE 1921

5c le numero

No. 46

Le Cours du Coton

L'irrégularité et l'extrême nervosité du marché de coton au début du mois ont été suivies par une baisse complète et accentuée. Les contrats de janvier, qui avaient été jusqu'à 21 sous, sont tombés à 15.54, c'est-à-dire une diminution de \$27.50 par balle, du record au début de l'automne, et de \$9.00 par balle de la semaine précédente.

Cette baisse était causée par une liquidation de comptes des spéculateurs et aussi par de nouvelles estimations de la récolte, indiquant que les chiffres du mois avaient besoin d'une révision.

Cependant, le fait est qu'il y a eu erreur en estimant la récolte et en admettant même quelle se monterait à 8,000,000 de balles, il n'y avait aucune raison pour forcer le marché à un prix aussi bas.

Effectivement le marché de lundi a repris avec vigueur et semble décidément être à la hausse.

GRANDE FETE CATHOLIQUE

Dimanche soir, dans la grande salle de l'école paroissiale de la rue Du-maine, coin Dauphine, aura lieu le tirage de la loterie organisée récemment au profit de la Cathédrale St. Louis.

Un magnifique programme a été organisé par le comité chargé de la fête, et il faut s'attendre à bien s'amuser dimanche après-midi.

Dès deux heures la salle sera ouverte et la fête commencera. A trois heures, les jeunes enfants de l'école joueront dans une petite pièce de théâtre et chanteront plusieurs chansons.

Des rafraichissements seront servis pendant toute la durée de la fête.

A huit heures, la troupe d'artistes amateurs de M. Ben Piazza, directeur du théâtre de l'Orpheum, joueront leur pièce, qui obtient actuellement un grand succès sur la scène de l'Orpheum, intitulée "Woman Proposes."

A l'issue de la séance de huit heures aura lieu le tirage de la loterie. L'entrée est libre.

Le piano est fourni pour l'occasion par la Maison Werlein.

Mariage

DE LA VERGNE-GIBBONS

La semaine dernière, en l'église du Saint Nom de Jésus, a été célébré le mariage de M. Julliac Hugues de la Vergne et de Mademoiselle Claire Gibbons. M. Julliac de La Vergne est le fils de notre distingué concitoyen, M. Hugues de la Vergne, chevalier de la Légion d'Honneur, qui fut longtemps rédacteur en chef et propriétaire de l'Abbeille de la Nouvelle-Orléans. Mlle Gibbons est la fille de M et Mme George S. Gibbons et nièce de feu Cardinal Gibbons, décédé récemment.

Une grande partie de la haute société néo-orléanaise était présente. C'était sans aucun doute la plus jolie noce de la saison.

AVIS IMPORTANT

Nous prions ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement arrive à échéance de bien vouloir nous adresser en temps voulu leur renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception de leur journal.

Une jolie jeune mariée de la saison



Mme Walter Pierre Stouse, née Margaret Ferrier, dont le mariage a été célébré la semaine dernière. Mme Stouse est la fille de M. et Mme George Ferrier et a fait son début dans la société l'hiver dernier.

LES GRANDS INCENDIES

Pour qui a vu brûler des villages entiers, dans l'épouvante de la guerre, le spectacle d'un sinistre comme celui qui atteint le "Printemps" reste imposant par l'immensité même de ses ravages.

Et l'on tremble rétrospectivement en songeant à l'effroyable panique qui se serait produite si l'incendie s'était déclaré un jour d'exposition, par exemple, où la foule qui se presse dans un de nos modernes Calicopolis peut représenter, avec les employés, plus de vingt mille personnes! On se demande encore ce qu'il serait advenu d'un des plus riches quartiers de la capitale, si nos admirables pompiers, avec cette abnégation qui les caractérise, n'avaient mis tout en œuvre pour circonscrire le désastre.

Que faire pour éviter le retour de semblable calamité? L'homme a su discipliner le feu, canaliser sa force sournoise et l'asservir à son usage. Mais pourrait-il prévoir l'instant où le feu se libérera sauvagement, avec une sorte de fureur vengeresse et dévastatrice, comme s'il voulait affirmer que nulle puissance n'est égale à la sienne? Il faut alors se résigner à lui faire sa part, laquelle est parfois énorme, comme dans le sinistre d'hier, où les dégâts se chiffrent par dizaines de millions. On ne peut combattre efficacement le fléau qu'à l'aide d'un autre fléau: l'eau, cette eau qui montre si souvent à son tour dans quel abîme de désolation elle peut plonger l'humanité.

En dehors des événements de guerre (Moscou, en 1812; Paris, en 1871, etc.), les grandes cités ont souvent eu à subir les redoutables effets du feu. L'incendie de Londres, en 1666, dura cinq jours, consumant quatre-vingt-dix églises et quatorze mille maisons; celui de Hambourg, en 1842, sévit durant trois jours, réduisant en cendres plus de cinq mille constructions. Constantinople fut ravagée à quatre reprises, particulièrement en 1203, où les flammes régnèrent en maîtresses pendant cent quatre-vingt-douze heures.

Quinze mille bâtiments brûlés à Canton, en 1822; dix-sept mille à Chicago, en 1871; huit cents à Boston, l'année suivante; plus d'un milliard de pertes à Baltimore, en 1904: tel est le bilan de quelques méfaits du feu.

Et comment ne pas accorder un souvenir aux malheureuses victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique, en 1887; à celles, plus nombreuses encore, du Bazar de la Charité, dix ans plus tard?

Le désastre d'hier, pour si pénible qu'il soit, n'est pas irréparable, puisque les flammes ont épargné les êtres pour n'anéantir que les choses. Et déjà, sur les ruines fumantes, s'échafaudent les projets d'avenir. Oh! la ruche à vécu, d'autres essaims bourdonneront. Car l'espoir ne saurait mourir au cœur des hommes.

La Nouvelle-Orléans exporte 5,000,000 de boisseaux de blé par mois.

L'Attitude Française

Washington.—Le désir manifesté par M. Briand, au sujet de la conférence du désarmement, est que rien de ce qui touche à la situation militaire, économique ou politique de la France ne soit caché au public, et que les motifs qui inspirent les actes de la France soient clairement énoncés.

La position militaire et les besoins de la France sont des sujets qui motivent des inquiétudes, et le général Buat, chef de l'état-major général français, a apporté avec lui, pour être soumis à la conférence, une masse de documents se rapportant à la force militaire actuelle de l'Allemagne et aux immenses ressources qu'elle a à sa disposition.

Au nombre de ces pièces se trouvent des copies d'instructions secrètes du ministre de la guerre allemand au sujet du groupement des anciens officiers, qui sont encore au nombre de 250,000, en formations régimentaires afin que sans le moindre délai des unités militaires puissent être créées, en appelant sous les drapeaux les anciens soldats dont le nombre s'élève à quatre ou cinq millions. Parmi les documents qu'apporte le général Buat se trouve une copie des derniers règlements de l'armée allemande, publiés le 3 septembre, et qui ne s'appliquent pas simplement à une armée de 100,000 hommes, comme le veut le traité de Versailles, mais à une armée puissante possédant un effectif complet.

La section militaire de la délégation française possède aussi des rapports relatifs aux petites armées cachées dans différents points de l'Allemagne, et différents documents établissant que des fabriques d'armes et de munitions contrôlées par des Allemands, ont été établies dans les pays limitrophes. Des établissements de ce genre, qui échappent à la surveillance de la commission de contrôle allié, existent en Hollande, en Suisse, et surtout en Suède. De plus ces pièces prouvent l'existence d'un immense chantier pour la construction des aéroplanes sur le territoire de la Chine, exclusivement dirigé par des Allemands.

La délégation française s'efforcera de prouver, au moyen de ces documents compromettants, que l'Allemagne se prépare de longue main à la guerre. Une des pièces les plus importantes et qui ne peut manquer d'avoir son effet sur la conférence, est un rapport indiquant avec quelle facilité les fabriques de produits chimiques peuvent être transformées en quelques jours en fabriques de munitions.

Le général Buat et les officiers d'état-major qui l'accompagnent sont prêts à exposer à la conférence la politique militaire de la France et ses véritables buts qui consistent à assurer sa sécurité et à assurer l'exécution du traité de Versailles. Ils montreront que l'effectif de l'armée française qui était, l'an dernier, de 900,000 hommes, y compris les officiers, a été réduit à 750,000 dont 175,000 sont en service pour veiller à l'exécution des clauses du traité de paix. Une nouvelle réduction des effectifs de la France dépendra de l'attitude de la conférence de Washington.

MME GOULD MEURT SUBITEMENT

Mme George J. Gould, épouse du financier Gould, est morte subitement au début de la semaine alors qu'elle jouait au golf.

La mort a été causée par une embolie du cœur.